

[Texte]

**The Chairman:** I do not mind casual interjections, but I think it is best to let somebody question for a bit and then have some responses that keep somewhere in the committee.

Dr. Halliday.

**Mr. Halliday:** Thank you, Mr. Chairman.

I just wanted to continue with another example. There is a gentleman here in Ottawa, an expert on pensions, who has tried several times for an interview with the minister and has been unable to get it. He is a man who is very knowledgeable about pensions. He has spent a lot of time with the Bank of Canada in the past.

**The Chairman:** Do you have his name?

**Mr. Halliday:** His name is J.R. Ferguson. Both he and the Chairman of the Ontario Select Committee on Pensions—who have real reason to be interested in how the minister views the issue of pensions in this country—have been unable, after repeated tries, to have an interview with the minister. Now, as Miss MacDonald says, what is the problem? Is the problem with the minister herself? Does she not want to see these people? Or is the problem with her staff, who are not letting her know that these requests are being made?

**The Chairman:** Madam Minister.

**Madam Bégin:** All requests on my time are always received by the staff, but come to me, for which I take full responsibility.

But you were asking about my priorities. Well, my priorities are to the federal committees of the House, clearly. I think it is very easy to accept, let alone to understand, that I would not appear in a provincial legislature; that is my clear priority. When you speak of that special pension committee of the Ontario legislature, you have the answer automatically. It is very, very hard for—and I will always remember David Crombie's face when I briefed him when he succeeded me—the demands on time. It is hard. We try to see once a year every group that has to do with health and welfare—just fit that into an agenda, for example.

So I do not know the gentleman you speak of, but there are many. Is he from the industry of pension, or is he a pensioner himself? You know, I do not know the gentleman called Mr. Ferguson.

**Mr. Halliday:** May I go on to another question which follows on this last one? I respect the fact that you have said your primary . . .

**Madam Bégin:** Has he written me? Maybe you can suggest that he write to me.

**Mr. Halliday:** I shall do that, Mr. Chairman.

Now this is supplementary to your response that your first responsibility lies to the committees of this federal House. Of course, with that I agree. Having said that now, may I inquire from the minister what her routine will be, or what her plans are for the discussions that are going to ensue on the so-called Canada health act? It is my understanding from what the

[Traduction]

**Le président:** Je ne m'oppose pas à ce que vous fassiez des interjections, mais il faudrait permettre au député de poser ses questions et intervenir après.

Monsieur Halliday.

**M. Halliday:** Merci, monsieur le président.

Je vous donne un autre exemple. Il y a une personne ici à Ottawa, spécialiste des pensions, qui a tenté à plusieurs reprises d'obtenir une entrevue avec le ministre, mais il n'a pas réussi. Il connaît très bien les pensions. Il a travaillé pendant longtemps à la Banque du Canada.

**Le président:** Savez-vous comment il s'appelle?

**M. Halliday:** Il s'appelle J.R. Ferguson. Ni lui ni le président du Comité du gouvernement de l'Ontario sur les pensions—qui qui ont tous les deux intérêt à savoir ce que le ministre peut penser des régimes de retraites au Canada—n'ont réussi, après avoir essayé à plusieurs reprises, à obtenir une entrevue avec le ministre. Comme le demande M<sup>lle</sup> MacDonald, où est le problème. Est-ce le ministre qui a un problème? Est-ce qu'elle ne veut pas voir ces personnes? Ou est-ce que les membres de son personnel ne lui font pas savoir qu'on a demandé des entrevues.

**Le président:** Madame le ministre.

**Mme Bégin:** Toutes les demandes de ce genre me sont transmises par mon personnel; j'en suis donc entièrement responsable.

Vous m'avez interrogée sur mes priorités. J'accorde évidemment la priorité aux comités de la Chambre des communes. Il faut reconnaître, sinon comprendre, que je ne comparais pas devant l'assemblée législative d'une province; c'est clair. Vous avez parlé du Comité spécial de l'Assemblée législative de l'Ontario qui étudie les pensions. Vous avez déjà la réponse. Il est extrêmement difficile—et je n'oublierai jamais le visage de David Crombie lorsque je lui ai dit ce qui l'attendait—de trouver le temps de tout faire. C'est difficile. Nous essayons de voir, une fois par année, tous les groupes qui s'occupent de la santé et du bien-être. Allez donc essayer d'organiser tout cela.

Je ne connais pas la personne dont vous avez parlé, mais il y en a tellement. Est-ce un représentant du secteur des pensions ou un retraité? Vous savez, je ne connais pas ce M. Ferguson.

**M. Halliday:** Puis-je vous poser une autre question, qui fait suite à celle que je viens de vous poser? J'accepte que vous ayez dit que votre principale . . .

**Mme Bégin:** M'a-t-il écrit? Vous pourriez peut-être lui proposer de m'écrire.

**M. Halliday:** Voilà ce que je ferai, monsieur le président.

Vous avez dit que vous êtes responsable, d'abord et avant tout, devant les comités de la Chambre des communes. Avec cela, je suis entièrement d'accord. Mais je voudrais demander au ministre ce qu'elle a l'intention de faire à propos de ce que l'on appelle la loi canadienne de la santé, qui sera bientôt débattue. A-t-elle un calendrier? Je crois comprendre qu'elle a